

LA VERRERIE DE LA BOCCA AU XIX^e SIECLE

Franck POGLIO

Résumé d'un mémoire de maîtrise préparé sous la direction de M. Schor

Au XIXe siècle, les Cannois ne disaient pas je vais à la Bocca mais je me rends à la Verrerie. Aussi, l'histoire de la Bocca se confond-elle avec celle de la verrerie Barthélémy. Elle est intimement liée à une famille qui en favorisa la croissance et permit l'urbanisation de terres en friches dans la banlieue cannoise. Les ouvriers de la verrerie de la Bocca, hommes, femmes et enfants, révolutionnèrent un paysage bucolique en le faisant entrer dans l'ère industrielle. Vous l'aurez compris, il ne s'agit pas ici de l'histoire d'une simple entreprise, les Boccassiens doivent l'émergence de leur ville à celui que la mairie considère encore comme le fondateur de la Bocca : Joseph Barthélémy.

Joseph Barthélémy naquit en 1804. Il était l'aîné d'une famille de six enfants. Son père, Louis Barthélémy, alors propriétaire de forêts, exerçait au pied du massif de la Sainte-Baume. Au cours des années 1810, Louis Barthélémy éprouva des difficultés à écouler son bois à cause du blocus continental imposé à l'Angleterre par Napoléon. Aussi, fort de l'expérience de son épouse Antoinette née Amalbert de Trets, Louis Barthélémy décida-t-il de transformer son activité pour devenir maître verrier. Ce savoir-faire se transmettant de père en fils, Joseph reprit le flambeau.

Le parcours de Joseph Barthélémy est révélateur de la conception et de l'évolution de la stratégie commerciale des verreries du Sud de la France au cours de la première moitié du XIXe siècle. En effet, la verrerie Barthélémy subsista au quartier de la Corneirude à Saint-Zacharie dans le Var jusqu'à 1822 ; entre temps une autre verrerie fut montée à Beupré également près de Saint-Zacharie sur le chemin de Trets. En 1824, une verrerie fonctionna pendant un an dans la forêt du Luc, domaine du marquis de Colbert. En 1826, une autre verrerie alluma ses feux à la Colle Blanche près de Grasse. En 1832, c'est au tour de Pont de Riou-Tort de recevoir un établissement Barthélémy puis Tanneron en 1836 etc. Cette liste ne saurait être exhaustive mais au-delà des déplacements incessants de la verrerie Barthélémy dans le Var nous remarquerons que les sites plus anciens n'étaient pas systématiquement abandonnés, bien au contraire. En effet, cet itinéraire révèle une anticipation des besoins de la verrerie qui nécessitait, surtout dans sa partie incluant les fours, de fréquentes réparations. Comme la réfection des fours de verreries induisait inmanquablement un chômage technique forcé, les maîtres verriers songèrent à doubler voire tripler leurs outils de production. L'exploitation simultanée de plusieurs sites permettait ainsi de limiter le manque à gagner et répondre à la demande plus efficacement.

Toutefois, si la verrerie Barthélémy avait songé au maintien et à l'acheminement de sa production, elle ne fut jamais réellement inquiétée par la concurrence. Lorsqu'elle s'installa à Marseille en 1840, elle fut confrontée à des problèmes de compétitivité si aigus qu'elle dut quitter la ville, faute de pouvoir imposer ses produits face à ceux que les verreries de la Loire et du Gard exportaient déjà sur ce marché. Elle opéra donc « un retour aux sources » en se réinstallant dans le Var à la Napoule au début des années 1850. Joseph Barthélémy investit alors dans un vieux château en ruines au bord de mer. Mais rapidement la disposition et l'exiguïté des lieux s'avérèrent inadaptées. De nouveaux projets le rapprochèrent alors de Cannes.

Dès le 31 mai 1855, Joseph Barthélémy acheta pour 3600 francs des terrains au quartier de la Roubine à un banquier grassois dénommé Honoré Isnard. L'édification de la verrerie de la Bocca dura de 1855 à 1857. Les sols meubles compliquant les travaux de maçonnerie, les ouvriers durent consolider les fondations avec des blocs de pierres sèches afin d'éviter que les murs ne s'effondrassent¹. La verrerie fut opérationnelle dès 1858. Le 15 novembre 1864, Joseph Barthélémy l'agrandit en achetant pour 1400 francs de nouveaux

¹ Ces travaux furent efficaces puisque les archives de la verrerie ne mentionnent pas de dommages consécutifs au tremblement de terre de 1887.

terrains à Jean Honoré Bertrand boulanger à Pégomas. Joseph Barthélémy décéda à Cannes le 25 mars 1867.

Mais pourquoi avoir choisi la Bocca comme terrain d'élection alors que la Napoule présentait des ressources naturelles identiques ? De fait, le déplacement de la verrerie Barthélémy à la Bocca la rapprochait de Cannes. En effet, le marché cannois nécessitait de grandes quantités de verres notamment pour les salaisons d'anchois. De plus, Cannes représentait un axe de redistribution des marchandises vers Grasse par la route Napoléon. Avec ses huiles d'olives, d'amande douce et ses parfums de rose, lavande, bergamote, fleur d'oranger etc. Grasse jouissait déjà une réputation internationale jusqu'à la lointaine Russie ! Naturellement, l'ensemble de la production grassoise nécessitait aussi des récipients de verres (bonbonnes, essenciers...) ce qui procura à la verrerie de la Bocca le principal débouché de sa production. En fait, la demande était telle que la verrerie dut créer un entrepôt annexe à Grasse même². Bien d'autres marchandises transitaient par Cannes vers les autres villes côtières grâce à son port créé en 1838 (quai Laubœuf) pouvant accueillir des navires d'un tonnage important ; la verrerie de la Bocca devait en bénéficier également. Ainsi, la période comprise entre 1865 à 1875 est extrêmement favorable à la verrerie de la Bocca qui a notamment pour client les parfumeries de Grasse, les fabricants d'anchois de Cagnes et les producteurs d'huiles d'olives de Lambesc.

Au début du XIXe siècle, une multitude de rivières et ruisseaux parcouraient le sol de la plaine de Laval à l'ouest de Cannes. Les travaux d'endiguements et de canalisations accomplis depuis empêchent aujourd'hui les visiteurs d'appréhender la Bocca « originelle ». Des cours d'eau comme le Riou, le Peyre, la Siagne, la Maïre, la Rocquebilière et la Frayère convergeaient vers ce lieu marécageux que la tradition populaire avait surnommé : « la Bouccas » en provençal ou « la Bouccasso » en italien, ce qui signifie la bouche... Cet endroit donnant « la fièvre aux poules » selon les Anciens, ne favorisait pas l'installation humaine et encore moins la fondation d'une industrie.

Pourtant, c'est dans la plaine de Laval et plus précisément à la Roubine³ que s'implanta la verrerie Barthélémy. Malgré son insalubrité, ce site demeurait « matériellement » attractif pour un maître verrier car il fournissait à la fois la silice (sable) indispensable à la vitrification et le bois alors incontournable pour le chauffage des fours⁴. En effet, la Roubine disposait de puissantes dunes longeant la mer dont la verrerie tira profit avec le sable des plages de la pointe de la Croisette et de Juan-les-Pins. Les denses forêts de pins avoisinantes fournirent le combustible qui convenait particulièrement aux températures requises par les fours de verrerie⁵; de plus, la présence de spath-fluor dans les carrières de l'Esterel devait conférer des propriétés supplémentaires aux verres telles qu'une résistance et une coloration caractéristiques. Le sulfate de soude⁶ (fondant ou alcali), qui favorisait la fusion du verre, était tiré de la combustion du varech des plages environnantes tandis que les débris de verres récupérés, le manganèse et le coke venaient compléter les compositions vitrifiables. La bauxite, donnant cette couleur rouge caractéristique au sol varois, servait dans la céramique constituant les pièces des fours pour consolider leur structure.

² Elle le fit également à Nice par la suite.

³ La Roubine est un terme provençal désignant un canal d'assèchement ou de dérivation servant à drainer les eaux de terrains marécageux.

⁴ La quantité de bois à brûler était alors cinq fois supérieure à celle du verre produit.

⁵ Néanmoins, si le bois de pins maritimes permettait de bonnes montées en température pour les fours de verreries il avait tout de même l'inconvénient d'encrasser prématurément les conduits d'évacuation des fumées.

⁶ La soude était couramment employée par les verriers comme base (par opposition aux acides), alcali ou « fondant » selon leur jargon afin de favoriser la fusion des matériaux inclus dans la composition.

Pour la confection des verres, les ouvriers utilisaient de simples outils en bois et en terre réfractaire éprouvés au cours des siècles précédents. Ils se servaient également de fer pour fabriquer des moules. Parmi les ustensiles les plus courants on trouvait : la canne qui facilitait le cueillage du verre fondu dans la sole⁷ et permettait le soufflage du verre, la mailloche qui donnait l'ébauche d'objets cylindriques ou sphériques. Les fers donnaient la forme, le pontil était une barre de fer servant à donner une finition à la pièce⁸ ou à la transporter jusqu'à l'arche⁹, les ciseaux tranchaient le goulot.

La plupart des ouvriers employés à la verrerie de la Bocca étaient d'origine piémontaise. Enfants, ils débutaient leur formation vers l'âge de douze ans. Un apprentissage payant de trois années leur donnait le statut de « gamin ». Bien souvent, les jeunes concernés n'avaient pas les moyens de s'acquitter de la somme qu'ils devaient, aussi remboursaient-ils leur dette en travaillant ; ces gamins étaient aussi « les nourris » du patron. Un tel système renforçait la structure familiale de l'entreprise. A la verrerie de la Bocca, les gamins officiaient normalement en tant que cueilleurs. Du fait de leur petite taille, ils avaient le privilège de travailler à « pot plein » ou à « niveau constant », c'est-à-dire qu'ils cueillaient le verre fondu à la surface pour les souffleurs. Lorsque le niveau du verre descendait trop bas pour eux, ils étaient relayés par les « grands garçons », c'est à dire des ouvriers adultes qui n'avaient pas achevé leur apprentissage de souffleur avec succès. En raison de leur savoir-faire, les souffleurs bénéficiaient d'une aura particulière dans l'entreprise et de la « place » la mieux rémunérée après le contremaître. Les visiteurs qui se rendaient à la verrerie de la Bocca ne manquaient pas d'admirer le spectacle enchanteur des souffleurs de verre transformant par « magie » ces objets informes encore en fusion.

Mais les compétences de la verrerie de la Bocca s'étendaient bien au delà de la simple confection de verres. La diversification de ses activités et son souci permanent d'intégrer verticalement sa production firent de cette industrie une exploitation à la fois agricole, minière et artisanale. Ainsi, Joseph Barthélémy gérait la culture de l'osier dans la plaine de Pégomas et l'extraction du spath-fluor dans les collines de l'Esterel. En outre, il disposait en permanence dans ses locaux d'un atelier de vannerie où les bonbonnes étaient « clissées¹⁰ » par une vingtaine d'ouvriers femmes, hommes et enfants. La verrerie de la Bocca assura elle-même le transport de ses matières premières et produits finis sur des charrettes et tombereaux puis par le chemin de fer qui étendit son rayon d'action dès 1863.

D'autre part, comme aucun atelier de la région ne disposait d'une forge assez vaste pour confectionner des pièces métalliques de grandes dimensions, la verrerie servait ponctuellement d'atelier de serrurerie. De nombreuses cloches y furent fondues dont celle de la chapelle Sainte-Marguerite aujourd'hui consacrée et joutant la mairie de la Bocca. De même, les escaliers à double et quadruple révolution de la mairie de Cannes y furent conçus.

Naturellement, les Boccassiens entretenaient des liens étroits avec la municipalité voisine. Outre ses qualités productives, la verrerie de la Bocca joua un rôle important dans l'animation de concerts et une festivité annuelle qui fit date : le carnaval de Cannes. Dépenaillés pour l'occasion, les verriers portaient leur chemise par-dessus leur pantalon et enduisaient leur visage de suie. En route, ils faisaient sauter un grand pantin sur un ample drap. Leur cortège, suivi d'un char à bancs, était accompagné d'un orchestre cacophonique.

⁷ Bassin contenant le verre fondu.

⁸ Comme poser le cul d'une bouteille.

⁹ L'arche était un four utilisé pour recuire les pièces afin qu'elles ne soient pas fragilisées par un refroidissement trop rapide ou pour qu'elles puissent être retravaillées.

¹⁰ Le clissage était une opération manuelle revenant aux vanniers. Elle consistait à recouvrir d'osier certains récipients en verre telles que les bonbonnes pour faciliter leur transport, prévenir la casse, protéger leur contenant de la lumière ou encore pour des raisons esthétiques.

Le carnaval était un moment attendu et apprécié des petits et des grands qui venaient en liesse du Suquet jusqu'au château Saint-Georges, guetter l'arrivée de ce joyeux spectacle.

Joseph Barthélémy décéda ab intestat et sans descendance mâle. Comme ses filles, Blanche et Antoinette, ne pouvaient lui succéder dans les affaires pour des raisons de préséance et que ses gendres étaient déjà occupés par d'autres affaires, ce furent les petits-fils Négrin qui prirent la relève en 1869. Ils héritèrent d'une entreprise en difficulté qui subit en outre les ravages d'un incendie la même année¹¹. Le problème majeur de la verrerie résidait dans le maintien de ses fours en état de marche. En effet, les hautes températures auxquelles ils étaient portés (au moins 1300°C) diminuaient d'autant la longévité des pièces réfractaires¹² qui les composaient, aussi leur fonctionnement n'excédait-il pas un an. Même après 1873, lorsque les anciens fours à bois furent progressivement remplacés par de nouveaux modèles à gaz, ce handicap perdura. Par ailleurs, la verrerie de la Bocca, qui avait bénéficié de l'arrivée du chemin de fer administré par la compagnie PLM., fut bientôt rattrapée par la concurrence des verreries lyonnaises et plus généralement par celles de la Loire et du Gard qui saturaient de leurs produits hautement compétitifs le marché du sud de la France... Pour échapper à la mono-activité et éviter la faillite, Paul Négrin poursuivit l'œuvre de son prédécesseur en étendant toujours plus les implications de l'entreprise familiale. Toutefois, ses tentatives s'avérèrent souvent infructueuses. Né en 1854 au Cannet (dans l'actuel département du Var), il fut nommé directeur de la verrerie Barthélémy en 1875. Le 29 juin 1887 une société en commandite pour le commerce et la création du verre, Louis Négrin et Cie, fut créée conjointement par Antoinette Barthélémy veuve d'Antoine Négrin, son fils Louis Négrin et son gendre Edouard Jourdan. Outre la verrerie de la Bocca, il fut également à la tête de la « Société foncière de Cannes et du littoral » fondée en 1881 par le banquier cannois Léon Rigal. Cette société se donnait pour but l'édification d'une nouvelle station balnéaire concurrençant Cannes : Juan les Pins. Dans cette entreprise, il s'associa à l'architecte Auguste Macé qui fut l'auteur d'une grande partie des plans de lotissements et plans de masse, et à de richissimes actionnaires tels les Rothschild. Mais les difficultés surgirent rapidement. A l'annonce de ce projet, les propriétaires des terrains convoités se mirent à spéculer et, facteur aggravant, la banque Rigal fit faillite. Paul Négrin, nommé liquidateur, eut la tâche de lotir les vingt-deux hectares acquis par la société immobilière. Son nom peut aussi être rattaché à la « Société d'étude des forces motrices de la Gordolasque » créée en 1906. Cette entreprise visait la concession de l'éclairage public cannois par la dérivation d'un affluent de la Vésubie : la Gordolasque ; mais l'expérience tourna court et en 1910 il fut nommé liquidateur. En fait, il ne s'agit plus ici de contrôler l'ensemble de la production et de la vente mais bien de s'extraire d'un secteur d'activité pour d'autres affaires et ce, afin d'élargir le capital. A la suite de la Grande Guerre, Paul Négrin fut considéré comme le bienfaiteur de la Bocca puisqu'il y construisit une infirmerie en 1918. Il mourut en 1936. Paul Négrin avait un frère : Louis.

Louis Négrin vit le jour en 1857 à Aix en Provence. Le 29 juin 1887, une société en commandite pour le commerce et la création du verre répondant à la raison sociale « Louis Négrin et Cie » fut créée à son initiative et celle de sa mère. Il devint conseiller municipal à Cannes, membre de la chambre de commerce de Nice et Président du Syndicat commercial et industriel de Cannes en 1892. Il brigua et obtint la présidence de la « Société des industriels et commerçants de la ville de Cannes ». Malgré la crise, sous sa direction, la verrerie comptait en 1891 : 3 contremaîtres, 32 verriers souffleurs de verre, 17 ouvriers spécialisés (forgerons, menuisiers, emballeurs), 12 vanniers hommes et 40 femmes, 32 manœuvres et 36 apprentis ce

¹¹ Le montant des dégâts fut si important qu'une souscription volontaire et l'aide de l'Etat furent nécessaires pour assurer les réparations.

¹² Résistantes à la chaleur.

qui faisait d'elle la première industrie du verre des Alpes-Maritimes. Il décéda en Suisse en 1909, à cette date le Conseil municipal de Cannes réuni en séance extraordinaire rendit hommage « à celui qui perpétua les traditions d'une famille ayant rendu de grands services à la Bocca ». Puis le Maire de Cannes rebaptisa la Rue des Maures à la Bocca en lui donnant son nom, apposant une plaque sur laquelle était inscrit : « A Louis Négrin, ses concitoyens reconnaissants ». Son parcours professionnel, sans doute moins « dispersé » que celui de son frère aîné, explique qu'il jouisse d'une plus grande postérité à la Bocca. Mais tous deux ne purent sauver la verrerie fondée par leur grand-père.

En effet, en 1897 la situation financière de la verrerie de la Bocca devint critique. Le milieu des années 1880 et le début des années 1890 furent pour la verrerie de la Bocca une période de problèmes techniques aggravés par une diminution des commandes. L'entreprise tournait au ralenti jusqu'à ce qu'une nouvelle période de chômage survînt en 1896. Officiellement, Louis Négrin arrêta la production de verre pour cause de réparation, alors qu'il préparait déjà le transfert de patente à la société lyonnaise Mondet et Cie. La convention fut signée le 1^{er} mars 1897 avec Mme Sidonie Dupuis épouse de Jules Mondet. Les archives font état de ses gabelies. En effet, sous le couvert de mieux impliquer le personnel dans l'entreprise, elle lui vendit des actions. En fait, elle se servit des sommes prélevées mensuellement sur leur salaire pour le fond de roulement à des fins d'enrichissement personnel. Les actionnaires soucieux d'obtenir un compte-rendu plus détaillé de l'état des finances furent systématiquement déboutés voire congédiés. Le conseil d'administration n'étant qu'une parodie de concertation, le mécontentement et la grogne grandirent pour atteindre leur paroxysme en 1898. C'est dans ce contexte qu'une grève éclata à l'atelier de vannerie bientôt suivie par celle des ouvriers verriers...

La verrerie éteignit ses fours le 30 juillet 1898 pour insuffisance d'actif et près de 150 ouvriers se retrouvèrent au chômage. Me Encontre, syndic des faillites et conseiller municipal de Cannes fut chargé du dossier. Les motifs invoqués quant à la liquidation de la verrerie furent globalement : une direction défectueuse et un contrôle insuffisant de la gestion de l'entreprise, le prix élevé des matières premières ainsi que le manque de débouchés. Afin d'éviter une procédure judiciaire les Négrin recherchèrent un arrangement à l'amiable. En 1899, le spectacle enchanteur des fours s'éteignit définitivement tandis que les locaux furent transformés en port-sec¹³. Seuls les ateliers de vannerie subsistèrent quelque temps encore en fabriquant des paniers pour les horticulteurs locaux cultivant le jasmin et le mimosa, le reste du personnel ouvrier dut se reconverter ou s'employer ailleurs.

L'excentricité géographique de la verrerie Barthélémy, la concurrence des verreries de la Loire et du Gard ainsi qu'une mauvaise gestion sonnèrent donc le glas de cette usine. Mais la direction, qui possédait une chaire à la chambre de commerce, avait concédé des terrains appartenant à la verrerie et favorisé l'implantation d'autres infrastructures constitutives d'une ville. L'entreprise, qui était à l'écoute des progrès réalisés en physique et en chimie, permit à la Bocca de pénétrer dans une nouvelle ère.

L'essor de la Bocca est d'abord concomitant d'infrastructures permises par la verrerie. Ainsi, Joseph Barthélémy se soucia toujours des conditions de vie de ses ouvriers. Comme le métier de verrier était éprouvant, il hébergea ses ouvriers pour une somme modique dans la maison Estournel puis dans la maison Guigue, avant de construire une aile supplémentaire au sein même de la verrerie. Dans cette cellule quasi familiale les ouvriers pouvaient également recevoir des soins¹⁴. De fait, il établit le premier « quartier » ouvrier à la Bocca¹⁵. Ses

¹³ Entrepôts mis à la disposition d'autres entreprises et gérés par les frères Négrin.

¹⁴ Cf. la maison des sœurs de la Providence de Gap établie sur des terrains appartenant à la verrerie.

¹⁵ Par « quartier ouvrier », nous entendons ici « maison des ouvriers ».

successeurs complétèrent son œuvre d'urbanisme en cédant des terrains permettant la construction de la chapelle Sainte-Marguerite entre 1874 et 1876. Marthe Négrin (mère de Louis et Paul) octroya des terrains à Marguerite del Ponte qui finança la construction d'une école de filles en juin 1874 puis de garçons en 1880.

D'autre part, des entreprises attirées par le faible prix des terrains et la proximité du chemin de fer s'installèrent sur ce site. Celles-ci firent à leur tour de nombreux émules. Des parfumeries (les parfumeries Jeancard et Varaldi), une vannerie, une briqueterie et un maréchal ferrant s'implantèrent à la Bocca. Un atelier de poterie se chargeait régulièrement de l'entretien des fours tandis que les vanniers habillaient les bonbonnes, estagnons, dames-jeannes et autres tonneaux belges. De petits commerces s'implantèrent également, ainsi « Chez la Mère Café » resta longtemps célèbre. « La ville appelait la ville » selon la formule consacrée. Ces installations successives, organisées selon un schéma d'urbanisme contrôlé par Cannes, transfigurèrent la Bocca. « La Verrerie » comme on l'appelait alors devint une véritable agglomération, une sorte de banlieue industrielle cannoise.

De fait, le poids économique de la verrerie Barthélémy au niveau local et l'influence de ses patrons l'ont imposé dans l'œuvre édilitaire ; la verrerie de la Bocca tendit véritablement à orchestrer l'urbanisation de la ville. En une vingtaine d'années, d'un simple quartier émerge une ville entière alors qu'auparavant la Bocca ne comportait qu'une seule bastide, une poudrière et un corps de garde autour d'une batterie d'artillerie à l'emplacement du château de la Bocca construit en 1847 par le révérend anglais Henry Belmont Sims, à la hauteur des rochers.

Joseph Barthélémy qui œuvra pour le bien-être de ses ouvriers bénéficia à titre posthume de leur reconnaissance. Ceux-ci apposèrent une plaque en son honneur sur la façade de la maison de maître le 24 août 1879. Ce moment de l'année fut donc choisi par les verriers pour célébrer en quelque sorte leur « saint patron ». Trois jours de fête étaient prévus avec retraite aux flambeaux, bals de nuit comme de jour, concours de chants, courses en sac, courses de poneys ou de chevaux, ascension d'un ballon et mâts de cocagne. Chaque épreuve permettait au vainqueur de gagner des prix bucoliques tels des moutons.

La verrerie de la Bocca fut démolie en 1985. Les derniers locaux qui abritaient autrefois les fours et les patrons furent remplacés par un complexe hôtelier de la chaîne « Pierre et Vacances » et la résidence « La Licorne ». De l'ancienne verrerie, il ne reste qu'une plaque commémorant la gratitude du personnel envers Joseph Barthélémy dans le square faisant face à la mairie de la Bocca¹⁶. Après la seconde guerre mondiale la Saint-Barthélémy prit un autre sens à la Bocca. Dès lors, le 24 août correspondait à la libération de la ville de l'occupant allemand. Comme les deux célébrations se déroulaient en même temps, le souvenir tragique de la seconde guerre mondiale « l'emporta » dans l'esprit de nos contemporains. Aussi, « le signifiant mémoriel » du vingt-quatre août boccassien glissa-t-il de l'avènement d'une ville à celui d'une ère nouvelle affranchie de la barbarie nazie et de la célébration d'une naissance nous assistâmes à celle d'une renaissance ponctuée chaque année par un feu d'artifice.

¹⁶ Il s'agit d'une copie la première ayant été brisée.